

Trois mois au PARADIS BLEU à BEFOTAKA



Vers les années 2000, ma sœur et mon cousin me sollicitent pour trouver des bouquins pour une bibliothèque en construction à Madagascar. En 2009 nous voilà partis en famille pour neuf mois de voyage en Afrique. Sur avis du même cousin Laurent, on part sur Mada vers le nord, la famille à un bon point de chute au meilleur resto d'Ambanja « chez Patricia ». Arrivés sur Tana, reçus par le fameux Christophe, on ne traîne pas, un jeune DJ veut manger le vieux croco Ravolomanana. « Arrêtez vous chez ma copine Méline à Befotaka »

On va faire une première étape qui vas durer deux mois, César notre dernier garçon va aller à l'école locale. Bref à Befotaka il n'y a rien mais on rencontre pas tous les jours une personne comme Méline. Nous y reviendrons à plusieurs occasions durant les neuf mois : bricoler, échanger, retrouver Natacha, Philisson déjà à l'internat chez Méline. En juillet 2009, ENM viens d'acheter le terrain du futur Paradis bleu, baptisé par Méline. Avec Nicolas nous dessinons les premiers dortoirs, je les vois sortir de terre. Bingo c'est fini, on rentre ! En 2013, Alisée une de nos filles va aussi faire cette rencontre au cours d'un long voyage. En 2014 elle y retourne et noue des liens particulièrement forts avec Méline. En 2014, Caty, ma compagne, y séjourne deux mois à l'automne consacrés essentiellement au jardinage. Alors cette année 2016, c'est trois mois (juin, juillet, août) à Madagascar, au nord, principalement sur Befotaka, sans objectifs particuliers - si ce n'est aider Méline à obtenir un visa. Alisée ayant décidé Méline, qui s'y refusait jusqu'alors, on a pris un billet pour qu'elle vienne nous retrouver en France à l'automne. Quelle joie en ce début juin de nous retrouver, sept ans effacés en quelques secondes, autour d'un bol de riz et d'une THB (bière locale). Comme c'est la nuit, j'attendrai demain pour découvrir.

Quelle découverte !!!

quel boulot

quel bonheur

il y a des mômes partout : des petits, des grands, et des arbres : des petits, des grands,

il fait chaud mais il n'y a pas de sueur, une vie intense : c'est de l'espoir qui transpire.

Bien sûr Méline, qui, avec toujours autant d'humilité, nous laisserait croire que c'est grâce à nous. Mais aussi dans le discours d'Erison, de Narcisse, de Pascaline, Hélène, des autres aussi, avec qui nous allons échanger dans les jours suivants. Bref on attaque : « alors là Méline voilà un cuiseur solaire que l'on peu fabriquer ici de façon simple : le coût des matériaux (j'ai pris mes renseignements sur Nossi be et Ambanja) est amorti en une année. On paie l'économie faite sur une consommation de charbon de bois, c'est super non ? » Comme d'habitude Méline écoute, elle me regarde, puis me coupe. « Philo, le puits en bas, tu sais le premier, il s'effondre de nouveau, j'aimerais, c'est très important, que tu vois avec Saïd et Mery pour le sécuriser et le reprendre. Y'a pas de discussion c'est fondamental, en saison sèche c'est le seul qui donne toujours, et il ne sert pas qu'au Paradis bleu. De nombreux villageois l'utilisent ! En effet la base est bien fatiguée, ravinée par les pluies. Sans protection au sol, de grands trous se sont ouverts au pied de la superstructure en briques cuites de mauvaise qualité, elle penche dangereusement : « j'ai peur qu'un petit glisse et tombe ». » Tu ranges tes plans de vasaha à la Jean de Florette. Bon y en a pour une centaine d'euros pour blinder l'ensemble et quelques jours de travail. « Tu paies Saïd, je paie les matériaux, Jean-Claude amène en charrette sable et pierres. » Nous voilà lancés, je reprend la trueller quittée depuis peu, on construit une petite plate-forme, reprise intérieur en pierres, enduit ciment sur la périphérie intérieure et une dalle ferrailée tout autour pour protéger du ravinement.

Parallèlement Caty fait le tour du jardin, de la pépinière surtout, le potager étant pris en charge par les femmes sans problème. Là, le bât blesse. Peu de jeunes arbres sont protégés, peu sont paillés, ils souffrent. Certains sont en train de crever, que font les jardiniers ? J'ai du mal avec Jimmy, nous dit Méline. Il rame, on le voit bien, mais que faire ? Caty rebriefe Jimmy et le jeune

qui bosse avec lui : « l'arrosage c'est tous les jours à cette saison. Le matin, le boulot c'est 8h pas 8h30, faut protéger les jeunes arbres vous êtes responsables des arbres, et patati et patata », comme un méchant chef d'équipe. « Oui vasaha, bien sûr. » Une ou deux semaines d'entrain où nous rigolions de voir « les Dupont Dupont » avec les arrosoirs arpenter de long en large le Paradis bleu. Mais la motivation n'y est pas, c'est clair. Méry et Méline sont un peu désabusés, avec toute la connaissance de Peter. Qu'en reste-t-il ? Il semble clair que Jimmy viens, fait son travail à minima, s'il est recadré, avec le sourire local. Mais la motivation n'est pas au rendez vous. Pourtant les salaires tombent tous les mois. La terre semble trop basse pour les jardiniers !!

Faut aller à Tana pour le visa de Méline et prendre réellement conscience de ce qu'est la politique migratoire, d'un point de vue pratique, de l'administration française à Mada, surtout pour les pauvres de la grande île. C'est Caty qui se coltine le mur de l'arbitraire, et malgré le soutien rapide de Nicolas et Mathilde, un deuxième voyage est nécessaire. Méline se fera rouler dans la farine par une société Malgache, prestataire de services pour le consulat. Rien n'y fera, visa refusé début septembre. Notre ministère doute du fait que Méline rentrera après son séjour dans le paradis français (des fois qu'elle se trouve un joli jeune vasaha, quelle honte !!!)

Au Paradis bleu l'heure est aux révisions et ça bosse. Au début, le soir vers 20h30, après le repas, rejoignant la case des hôtes j'allais pour éteindre la lumière solaire qui semblait avoir été oubliée dans les classes « Ho là ! Azafad ». En fait il y avait des jeunes qui révisaient. En me levant le matin vers 5h30, avant d'aller œuvrer au puits, c'était encore allumé : « ils déconnent, comme des mômes, faut leur dire d'éteindre ». Ha, pardon, « azafad », ils sont encore en train de réviser !!! Manifestement à minima, il y a au Paradis bleu des ados qui bossent. On se promène en taxi bé (collectif) en pirogue, on échange avec les jeunes ceux qui restent durant l'été après les examens, car leur place en brousse, avec la famille, n'est pas toujours adaptée, voire souhaitée par eux-mêmes... Avec Saïd après le puits, on attaque les enduits. En effet de nombreuses cases locales et celles du Paradis bleu souffrent du même mal. Les enduits, pauvres mais chers, mélange de terre et de ciment, se fissurent, se décollent de leur support, laissant le torchis qui remplit l'ossature bois à nu, face aux intempéries. On attaque ensemble une reprise sur la cuisine avec de la terre (et pas celle de la surface) de la paille de riz coupé, et en dernière couche, un peu de chaux de Majunga dans le mélange : un petit travail de stuc. Saïd est enchanté, les femmes trouvent cela beau. Saïd en fera une quinzaine de mètres carrés seul un peu plus tard.

Durant ces trois mois de nombreuses questions animent nos échanges, on cogite, Méline nous recadre dans la réalité locale. Méry avec son calme, Ida son sourire, Manpi ses délicieux bouillons, les jeunes, les yeux, les oreilles et les bras en perpétuelle activité, nous invitent à quelques analyses.

- 1 ... La déculturation pratique est patente, que faire ?
- 2 ... Quel avenir pour les bacheliers, les premiers sortant cette année ?
- 3 ... Quid de l'autonomie du lieu de vie si ENM et le soutien vasaha viennent à faiblir ?

1) C'est pas facile de parler de ce sujet sans sombrer dans une posture de supérieur, de blanc qui a tout compris. Je vous livre en vrac quelques observations qui m'amènent à parler de déculturation. Les blancs vont sur Mada pour chercher des supers molécules pour les médocs, mais les Malgaches espèrent et bénissent le dieu paracétamol pour soigner le palu ou l'infection dans le pied, car une épine c'est nichée sous la corne.



Parfois, face à une infection sur les membres inférieurs (ce sont ceux qui prennent le plus) on place de la terre, celle sur laquelle on marche, on pisse etc, et ça ne marche pas, on risque alors d'être touché par une grave maladie : « Au revoir papa, du rhum pour désinfecter, ha bon ». Quelle médecine locale ? Avec quelle plante ? Nombre de réactions qui nous semblent relever du bon sens paysan sont absentes. N'ont ils pas de bon sens ? Pourquoi c'est le vasaha (l'étranger) qui reprend le puits ? C'est pas une haute technologie que de faire un puits. Pourquoi les poules se baladent partout, grattant les pieds des jeunes plants d'arbre, ne sachant où nicher le soir, les poussins se faisant croquer la nuit quand les œufs valent au marché, une fortune locale ? Pourquoi utiliser le ciment très cher, importé (un sac de 50kg vaut 28 000 Ar soit 8€) quand sable, terre et pierres sont à disposition sans limite et, hors transport en charrette en zébu, gratuits ? Pourquoi au village de Philisson, les habitants, qui par

erreur ont brûlé l'école, sont incapables de refaire un bâtiment pour les enfants ? (deux tentatives avortées en trois ans). Pour sûr, aucun pouvoir dominant n'a intérêt à favoriser l'indépendance d'un peuple dominé, ceci valant pour le colonisateur durant plus d'un siècle et le pouvoir économique néo-colonial aujourd'hui. Quand il n'y a pas d'enseignement, on reproduit une valeur plus ou moins sûre : ce qu'on fait les anciens. Les anciens faisaient des cases en ossature bois, sans contreventement, qui « gîtent » au rythme des coups de vent, et sont à rebâtir tous les cinq ans. Et puis, à l'école, quand on y accède, l'enseignement est calqué sur celui de l'ancien colon du 19ème siècle. A cinquante par classe et un tableau noir, tout cela dans une langue étrangère (le français), puisqu'ils n'avaient comme propos que de fabriquer quelques interlocuteurs pour surveiller et transmettre les consignes.

2) Que vont faire les jeunes du Paradis bleu avec leur bac, après avoir appris Pythagore, les fonctions affines en français, la circulation du sang, et Molière ? Repartir en brousse ! Ils n'en manifestent pas l'envie généralement. Et puis la rizière ne s'est pas agrandie et peine à nourrir les parents. D'autant que le « chacun pour soi » domine l'organisation générale. La corruption n'étant que la partie visible de cet immense cancer mondialisé. Héline, Pascaline se voient sage-femme en brousse, Erisson ingénieur agronome rêvant d'améliorer les productions agricoles de sa famille, ou bien Narcisse qui se voit procureur sans en connaître le rôle mais séduit par la fonction, la notabilité. De toutes façons après Befotaka il n'y a rien pour les accueillir sur Tana, Diego, Majunga : pas de cité U pour les pauvres, pas d'ordi (et pour quoi faire) et si peu de places dans le privé ou l'administration. Partir ? Sur un « kwasa kwasa » vers Mayotte ? Pourtant ils sont intelligents et d'un courage immense. Et quid de tous les autres qui, eux n'ont pas supporté l'enseignement assis en classe ? Bon au moins ils parlent un peu français, ce qui nous facilitera la com dans nos beaux voyages !!!

3) Enfin il y a près de quatre cents jeunes sur le lieu de vie, plusieurs salariés et le développement de la ville ne semble pas fini. Combien de temps ENM pourra supporter cette aide ? Combien de temps vivra ENM ? Que se passera-t-il quand nous ne pourrons subvenir à l'ensemble de la structure car ici aussi le repli sur soi est à la mode ? De tout ceci nous avons échangé et imaginé quelques portes de sorties. Mais les réponses se doivent d'être multiples, collégiales et appropriées localement.

Bon après quelques semaines en vadrouille sur les îles, ou par la route de la mort entre Ambilobe et la côte vanille de Sambava, Jimmy avait remis la petite vitesse dans le jardin. A la demande de Méline, Caty ré-endorse son rôle de méchante vasaha et rompt le contrat de travail des jardiniers. C'est Erisson qui prend le relais avec un entrain sans limite. A lui seul il arrose tous les jours tous les jeunes arbres, protège l'existant face aux poules zébus et chèvres qui gambadent parfois au Paradis bleu. Nous proposons alors à Méline de transférer la charge de travail pour l'entretien des parcelles entre plusieurs jeunes internes volontaires ayant chacun la responsabilité d'une part du terrain, d'un nombre d'arbres à entretenir. Ceci ne devant pas entraîner un relâchement scolaire, donc sans dépasser l'équivalent sur l'année d'une petite heure quotidienne. Reste donc à partager le salaire des jardiniers à destination des jeunes internes volontaires qui vont être bien contents d'avoir un petit job payé (il n'y a pas de job d'étudiant m'avait fait remarquer Méline). Idée reçue favorablement par Méline, elle sera mise en place à la rentrée prochaine.

Concernant la suite des études pour les post Bac, il est nécessaire de créer un lieu d'accueil sur une ville universitaire pour une petite dizaine d'étudiants de Befotaka (les plus motivés et compétents) à l'horizon de 2018-2019, voire plus tôt. En fait il s'agit de reproduire l'esprit du Paradis bleu pour les plus grands en ville, en réduisant les coûts d'hébergement, associé à un parrainage des étudiants après accord des trois parties : l'étudiant et son projet, un comité local d'éducateurs qui valide les compétences, le désir et l'intérêt du projet, un groupe de parrains qui s'engagent au moins sur un cycle autour du projet à financer soit à peu près une cinquantaine d'euros mensuels pour un étudiant. Avec Caty et Alisée on est prêt à solliciter nos connaissances autour de cet objectif dans le cadre de ENM ou à côté, c'est un détail. L'idée qui suit consisterait à construire nous même ce lieu de vie avec l'aide des étudiants volontaires à venir et celui d'autres jeunes qui ne feront pas d'étude mais à qui sera dispensé une formation pratique et théorique sur la construction en terre. Bien sûr, on construirait le local avec nos ressources et à moindre coût sur un terrain pour lequel Méline, fort intéressée, a déjà obtenu un accord de principe à Majunga : construction en briques de terre type voûte nubienne. Enfin quelle aide à l'autonomie financière du lieu de vie ? Bien sûr, en s'appuyant sur la production agricole quand les arbres auront grandi. J'ai émis une autre idée fortement liée à mes compétences et mon expérience en France. Partant du constat que le bâti local est en piètre état (qualité, confort, coût) que les compétences sont rares, aidons à créer une chaîne de maçons, de laquelle émergera une société de bâtiment qui, viable, reversera une quotité de ses revenus à la communauté. L'idée de base est aussi apparue comme pertinente au Paradis bleu. Il reste juste, et c'est un euphémisme, qu'à résoudre les problèmes d'organisation et les questions pratiques. Bien sur les idées ne manquent pas, un atelier de fabrication de cuiseur solaire (cela existe déjà vers Tuléar), de petits poêles type « rocket-stove » pour optimiser la consommation de bois ou de charbon pour la cuisine, quelques ruches pour produire du miel (il y a un groupement de producteur sur Ambilobe soutenu par une ONG etc ... !

Au delà des idées que l'on a tous, et parfois du manque de finance, nous avons observé que Méline est souvent seule et débordée, parfois à la limite de ce que l'on appelle ici le « burn out ». Bien sûr, ses fonctions de maire l'occupe énormément mais qui ici envisagerait de prendre quasi seul la gestion d'un lieu de vie de quatre cent personnes. Nous, les vasaha, ne devrions nous pas y aller plus régulièrement pour lui filer un coup de main, et l'aider à préparer sa « retraite », devrais je dire, sa succession. C'est un peu lapidaire comme observation, j'en ai bien conscience, je suis plus à l'aise avec la truelle qu'a l'ordinateur, mais je me régalerai à partager et échanger en visite avec vous tous d'ENM. Un accueil de roi, une gentillesse sans faille, Befotaka est un lieu magnifique. Programmez vos prochaines vacances.

Philippe et Cathy

Lettre ENM N° 21 - octobre 2016



Méline devait arriver en France le 12 septembre 2016 mais son visa a été refusé bien qu'elle soit maire de l'agglomération de Befotaka nord avec ses 25 000 habitants. Alizée Nivogin, invitante et financeur du voyage de Méline, a réussi à changer le billet en vue d'une nouvelle demande de visa. Elle arriverait donc à Roissy Charles de Gaulle le 2 avril 2017 et repartirait le 20 mai. Je mets le conditionnel car la politique des visas de la France est ultra restrictive, sans relation haut-placée, quand il s'agit des pays dits « en développement ». Après avoir écouté les dernières nouvelles rapportées par la famille Nivogin, nous parlerons de celles concernant Erisson, jeune bachelier courageux et talentueux qui doit partir pour plusieurs mois aux environs de Tana, avec l'aide de ENM et des amis-de-l'écovillage, rejoindre un écovillage et plusieurs écosites en permaculture où il suivra une formation longue à la création de l'autonomie d'une communauté. Du

futur voyage de Mery, ingénieur, prof de maths au lycée et responsable de l'école primaire du Paradis bleu, pour une formation de 6 mois à Songhaï au Bénin.

Nous parlerons aussi de l'accueil de Méline et des invitations officielles que nous recherchons pour révéler au service culturel de l'ambassade de France à Tana qu'elle est une personnalité demandée et attendue par divers organismes et institutions publiques et non pas une migrante cherchant à s'incruster en France comme l'a dit le consulat. Elle pourrait intervenir et faire part de son expérience dans les domaines suivants :

... éducation, Méline est responsable d'une école primaire associative de près de 500 enfants financièrement autonome, d'un foyer pour collégiens et lycéens de plus de 30 adolescents

... rôle des femmes, Méline est présidente de l'association de 1000 femmes et quelques hommes : « Femmes, réveillons-nous », la propriétaire de tous les terrains et bâtiments que ENM a financé depuis plusieurs années.

... politique locale, Méline est une, parmi la petite centaine de femmes malgaches devenues maires, issues du monde paysan. De plus elle a monté une association regroupant ces rares femmes maires.

... permaculture, Méline est aussi responsable de l'espace de plus de 3 ha au Paradis bleu dédié à la permaculture sous la forme d'une forêt nourricière de près d'un millier d'arbres fruitiers mis en place grâce au travail et conseils de Peter Ash, californien, spécialiste de la permaculture en zone sèche, venu 4 fois au Paradis bleu ces 4 dernières années.

Merci de noter la nouvelle adresse de ENM pour l'envoi des chèques d'adhésion et autres correspondances

Echange non marchand c/o P. Andru, 7 rue de Larminat 89800 Courgis 03 86 41 48 82

Convocation à l'assemblée générale

élection d'un nouveau conseil d'administration et d'un nouveau bureau

18 novembre -19h - salle du Cadran – 89000 Auxerre

POUVOIR

Je soussigné, _____ membre de ENM (Association échanges non marchands), donne pouvoir à M _____ ou à défaut M _____ pour me représenter à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le 18 novembre 2016 à Auxerre, Salle du cadran, à 19h, pour prendre part à tout vote et agir en mon nom pour toute décision. Date suivie de la signature précédée de la mention « bon pour pouvoir » Si vous souhaitez rejoindre le conseil d'administration de ENM, remplissez également l'appel de candidature, à renvoyer à ENM, 7 rue de Larminat 89000 Courgis

Je soussigné(e)

Nom _____ Prénom _____ Adresse _____

Propose ma candidature à l'élection du conseil d'administration

Le _____ Signature _____